

# Lecture

GUY DE MAUPASSANT

## «La Parure»

C'était une de ces jolies et charmantes filles, nées, comme par une erreur du destin, dans une famille d'employés. Elle n'avait pas de dot, pas d'espérances, aucun moyen d'être connue, comprise, aimée, épousée par un homme riche et distingué; et elle se laissa marier avec un petit commis du ministère de l'Instruction publique.

5 Elle fut simple, ne pouvant être parée, mais malheureuse comme une déclassée; car les femmes n'ont point de caste ni de race, leur beauté, leur grâce et leur charme leur servant de naissance et de famille. Leur finesse native, leur instinct d'élégance, leur souplesse d'esprit, sont leur seule hiérarchie, et font des filles du peuple les égales des plus grandes dames.

10 Elle souffrait sans cesse, se sentant née pour toutes les délicatesses et tous les luxes. Elle souffrait de la pauvreté de son logement, de la misère des murs, de l'usure des sièges, de la laideur des étoffes. Toutes ces choses, dont une autre femme de sa caste ne se serait même pas aperçue, la torturaient et l'indignaient. La vue de la petite Bretonne qui faisait son humble ménage éveillait en elle des regrets  
15 désolés et des rêves éperdus. Elle songeait aux antichambres muettes, capitonnées avec des tentures orientales, éclairées par de hautes torchères de bronze, et aux deux grands valets en culotte courte qui dorment dans les larges fauteuils, assoupis par la chaleur lourde du calorifère. Elle songeait aux grands salons vêtus de soie ancienne, aux meubles fins portant des bibelots inestimables, et aux petits salons  
20 coquets, parfumés, faits pour la causerie de cinq heures avec les amis les plus intimes, les hommes connus et recherchés dont toutes les femmes envient et désirent l'attention.

Quand elle s'asseyait, pour dîner, devant la table ronde couverte d'une nappe de trois jours, en face de son mari qui découvrait la soupière en déclarant d'un air  
25 enchanté: «Ah! le bon pot-au-feu! je ne sais rien de meilleur que cela...» elle songeait aux dîners fins, aux argenteries reluisantes, aux tapisseries peuplant les murailles de personnages anciens et d'oiseaux étranges au milieu d'une forêt de féerie; elle songeait aux plats exquis servis en des vaisselles merveilleuses, aux galanteries chuchotées et écoutées avec un sourire de sphinx, tout en mangeant la  
30 chair rose d'une truite ou des ailes de gélinotte.

Elle n'avait pas de toilettes, pas de bijoux, rien. Et elle n'aimait que cela; elle se sentait faite pour cela. Elle eût tant désiré plaire, être enviée, être séduisante et recherchée.

Elle avait une amie riche, une camarade de couvent qu'elle ne voulait plus aller  
35 voir, tant elle souffrait en revenant. Et elle pleurait pendant des jours entiers, de chagrin, de regret, de désespoir et de détresse.

§

Or, un soir, son mari rentra, l'air glorieux et tenant à la main une large enveloppe.

«Tiens, dit-il, voici quelque chose pour toi.»

*dowry*

*minor civil servant*

*flexibility (an agile mind)*

*wear and tear / fabric  
to notice, to see  
to awaken*

*tapestry / candelabras  
made drowsy  
heater / silk  
knick-knacks*

*(beef) stew  
silverplate*

*whispered  
trout / wings of a hazelgrouse  
dresses / jewelry*

*convent (school)*

- to tear open* 40 Elle déchira<sup>o</sup> vivement le papier et en tira une carte imprimée qui portait ces mots:  
«Le ministre de l'Instruction publique et M<sup>me</sup> Georges Ramponneau prient M. et M<sup>me</sup> Loisel de leur faire l'honneur de venir passer la soirée à l'hôtel du ministère, le lundi 18 janvier.»
- to be delighted, enchanted* 45 Au lieu d'être ravie,<sup>o</sup> comme l'espérait son mari, elle jeta avec dépit l'invitation sur la table, murmurant:  
«Que veux-tu que je fasse de cela?  
—Mais, ma chérie, je pensais que tu serais contente. Tu ne sors jamais, et c'est une occasion, cela, une belle! J'ai eu une peine<sup>o</sup> infinie à l'obtenir. Tout le monde en veut; c'est très recherché et on n'en donne pas beaucoup aux employés. Tu verras là tout le monde officiel.»
- pains, trouble, difficulty* Elle le regardait d'un œil irrité, et elle déclara avec impatience:  
«Que veux-tu que je me mette sur le dos pour aller là?»  
Il n'y avait pas songé; il balbutia:<sup>o</sup>
- to stammer* 55 «Mais la robe avec laquelle tu vas au théâtre. Elle me semble très bien, à moi ...»  
Il se tut, stupéfait, éperdu, en voyant que sa femme pleurait. Deux grosses larmes descendaient lentement des coins des yeux vers les coins de la bouche; il bégaya:<sup>o</sup>
- to stutter*  
*What's wrong?*  
*to subdue* «Qu'as-tu? qu'as-tu?»<sup>o</sup>
- 60 Mais, par un effort violent, elle avait dompté<sup>o</sup> sa peine et elle répondit d'une voix calme en essuyant ses joues humides:  
«Rien. Seulement je n'ai pas de toilette et par conséquent je ne peux aller à cette fête. Donne ta carte à quelque collègue dont la femme sera mieux nippée<sup>o</sup> que moi.»  
Il était désolé. Il reprit:
- dressed* 65 «Voyons, Mathilde. Combien cela coûterait-il, une toilette convenable, qui pourrait te servir encore en d'autres occasions, quelque chose de très simple?»  
Elle réfléchit quelques secondes, établissant ses comptes et songeant aussi à la somme qu'elle pouvait demander sans s'attirer un refus immédiat et une exclamation effarée du commis économe.<sup>o</sup>
- thrifty* 70 Enfin, elle répondit en hésitant:  
«Je ne sais pas au juste, mais il me semble qu'avec quatre cents francs je pourrais arriver.»  
Il avait un peu pâli, car il réservait juste cette somme pour acheter un fusil<sup>o</sup> et s'offrir des parties de chasse,<sup>o</sup> l'été suivant, dans la plaine de Nanterre, avec quelques
- rifle or shotgun*  
*hunting parties*  
*larks* 75 amis qui allaient tirer des alouettes,<sup>o</sup> par là, le dimanche.  
Il dit cependant:  
«Soit. Je te donne quatre cents francs. Mais tâche<sup>o</sup> d'avoir une belle robe.»  
Le jour de la fête approchait, et M<sup>me</sup> Loisel semblait triste, inquiète, anxieuse. Sa toilette était prête cependant. Son mari lui dit un soir:
- to try* 80 «Qu'as-tu? Voyons, tu est toute drôle depuis trois jours.»  
Et elle répondit:  
«Cela m'ennuie<sup>o</sup> de n'avoir pas un bijou, pas une pierre, rien à mettre sur moi. J'aurai l'air misère<sup>o</sup> comme tout. J'aimerais presque mieux ne pas aller à cette soirée.»
- that bothers me*  
*to look poor* 85 Il reprit:  
«Tu mettras des fleurs naturelles. C'est très chic en cette saison-ci. Pour dix francs tu auras deux ou trois roses magnifiques.»

Elle n'était point convaincue.

«Non... il n'y a rien de plus humiliant que d'avoir l'air pauvre au milieu de  
90 femmes riches.»

Mais son mari s'écria:

«Que tu es bête! Va trouver ton amie M<sup>me</sup> Forestier et demande-lui de te prêter  
des bijoux. Tu es bien assez liée avec elle pour faire cela.»

Elle poussa un cri de joie:

95 «C'est vrai. Je n'y avais point pensé.»

Le lendemain,<sup>o</sup> elle se rendit chez son amie et lui conta sa détresse.

M<sup>me</sup> Forestier alla vers son armoire à glace, prit un large coffret, l'apporta,  
l'ouvrit, et dit à M<sup>me</sup> Loisel:

«Choisis, ma chère.»

100 Elle vit d'abord des bracelets, puis un collier de perles, puis une croix véni-  
tienne, or et pierreries, d'un admirable travail. Elle essayait les parures devant la  
glace, hésitait, ne pouvait se décider à les quitter, à les rendre. Elle demandait tou-  
jours:

«Tu n'as plus rien d'autre?

105 —Mais si. Cherche. Je ne sais pas ce qui peut te plaire.»

Tout à coup elle découvrit, dans une boîte de satin noir, une superbe rivière de  
diamants; et son cœur se mit à battre d'un désir immodéré. Ses mains tremblaient en  
la prenant. Elle l'attacha autour de sa gorge, sur sa robe montante, et demeura en  
extase devant elle-même.

110 Puis, elle demanda, hésitante, pleine d'angoisse:

«Peux-tu me prêter cela, rien que cela?

—Mais oui, certainement.»

*transport (being carried away)*

Elle sauta au cou de son amie, l'embrassa avec emportement,<sup>o</sup> puis s'enfuit avec  
son trésor.

### §

115 Le jour de la fête arriva. M<sup>me</sup> Loisel eut un succès. Elle était plus jolie que toutes,  
élégante, gracieuse, souriante et folle de joie. Tous les hommes la regardaient,  
demandaient son nom, cherchaient à être présentés. Tous les attachés du cabinet  
voulaien valser<sup>o</sup> avec elle. Le ministre la remarqua.

*to waltz*

*intoxication, rapture*

120 Elle dansait avec ivresse,<sup>o</sup> avec emportement, grisée par le plaisir, ne pensant  
plus à rien, dans le triomphe de sa beauté, dans la gloire de son succès, dans une  
sorte de nuage de bonheur fait de tous ces hommages, de toutes ces admirations, de  
tous ces désirs éveillés, de cette victoire si complète et si douce au cœur des femmes.

125 Elle partit vers quatre heures du matin. Son mari, depuis minuit, dormait dans  
un petit salon désert avec trois autres messieurs dont les femmes s'amusaient beau-  
coup.

*to clash*

*furs*

*hackney-carriage*

130 Loisel la retenait:

«Attends donc. Tu vas attraper froid dehors. Je vais appeler un fiacre.<sup>o</sup>»

Mais elle ne l'écoutait point et descendait rapidement l'escalier. Lorsqu'ils furent  
dans la rue, ils ne trouvèrent pas de voiture; et ils se mirent à chercher, criant après  
les cochers qu'ils voyaient passer de loin.

*shivering*

135 Ils descendaient vers la Seine, désespérés, grelottants.° Enfin ils trouvèrent sur le quai un de ces vieux coupés noctambules qu'on ne voit dans Paris que la nuit venue, comme s'ils eussent été honteux de leur misère pendant le jour.

Il les ramena jusqu'à leur porte, rue des Martyrs, et ils remontèrent tristement chez eux. C'était fini, pour elle. Et il songeait, lui, qu'il lui faudrait être au ministère  
140 à dix heures.

Elle ôta les vêtements dont elle s'était enveloppé les épaules, devant la glace, afin de se voir encore une fois dans sa gloire. Mais soudain elle poussa un cri. Elle n'avait plus sa rivière autour du cou!

Son mari, à moitié dévêtu déjà, demanda:

145 «Qu'est-ce que tu as?»

Elle se tourna vers lui, affolée:

«J'ai... j'ai... je n'ai plus la rivière de M<sup>me</sup> Forestier.»

Il se dressa, éperdu:

«Quoi!... comment!... Ce n'est pas possible!»

*folds*

150 Et ils cherchèrent dans les plis° de la robe, dans les plis du manteau, dans les poches, partout. Ils ne la trouvèrent point.

Il demandait:

«Tu es sûre que tu l'avais encore en quittant le bal?

—Oui, je l'ai touchée dans le vestibule du ministère.

155 —Mais si tu l'avais perdue dans la rue, nous l'aurions entendu tomber. Elle doit être dans le fiacre.

—Oui. C'est probable. As-tu pris le numéro?

—Non. Et toi, tu ne l'as pas regardé?

—Non.»

160 Ils se contemplaient atterrés. Enfin Loisel se rhabilla.

*journey*

«Je vais, dit-il, refaire tout le trajet° que nous avons fait à pied, pour voir si je ne la retrouverai pas.»

*exhausted, despondent*

Et il sortit. Elle demeura en toilette de soirée, sans force pour se coucher, abattue° sur une chaise, sans feu, sans pensée.

165 Son mari rentra vers sept heures. Il n'avait rien trouvé.

*reward / touch, hint*

Il se rendit à la préfecture de Police, aux journaux, pour faire promettre une récompense,° aux compagnies de petites voitures, partout enfin où un soupçon° d'espoir le poussait.

Elle attendit tout le jour, dans le même état d'effarement devant cet affreux  
170 désastre.

*to break the clasp*

Loisel revint le soir, avec la figure creusée, pâlie; il n'avait rien découvert.

«Il faut, dit-il, écrire à ton amie que tu as brisé la fermeture° de sa rivière et que tu la fais réparer. Cela nous donnera le temps de nous retourner.»

Elle écrivit sous sa dictée.

## §

175 Au bout d'une semaine, ils avaient perdu toute espérance.

*to see about*

Et Loisel, vieilli de cinq ans, déclara:

«Il faut aviser° à remplacer ce bijou.»

*jeweler*

Ils prirent, le lendemain, la boîte qui l'avait renfermé, et se rendirent chez le joaillier,° dont le nom se trouvait dedans. Il consulta ses livres:



*Sortie du Bal de l'Opéra*  
E. La Grange

*jewelcase*  
*similar to*

*string of diamonds*

*to borrow*  
*basic coin in 19th century*  
*France*  
*money lenders*

180 «Ce n'est pas moi, Madame, qui ai vendu cette rivière; j'ai dû seulement fournir l'écrin.°»

Alors ils allèrent de bijoutier en bijoutier, cherchant une parure pareille à l'autre, consultant leurs souvenirs, malades tous deux de chagrin et d'angoisse.

Ils trouvèrent, dans une boutique du Palais-Royal, un chapelet de diamants° qui leur parut entièrement semblable à celui qu'ils cherchaient. Il valait quarante mille francs. On le leur laisserait à trente-six mille.

Ils prièrent donc le joaillier de ne pas le vendre avant trois jours. Et ils firent condition qu'on le reprendrait, pour trente-quatre mille francs, si le premier était retrouvé avant la fin de février.

190 Loisel possédait dix-huit mille francs que lui avait laissés son père. Il emprunterait° le reste.

Il emprunta, demandant mille francs à l'un, cinq cents à l'autre, cinq louis° par-ci, trois louis par-là. Il fit des billets, prit des engagements ruineux, eut affaire aux usuriers,° à toutes les races de prêteurs. Il compromit toute la fin de son existence, 195 risqua sa signature sans savoir même s'il pourrait y faire honneur, et, épouvanté par les angoisses de l'avenir, par la noire misère qui allait s'abattre sur lui, par la perspective de toutes les privations physiques et de toutes les tortures morales, il alla chercher la rivière nouvelle, en déposant sur le comptoir du marchand trente-six mille francs.

*hurt (feelings)* 200 Quand M<sup>me</sup> Loisel reporta la parure à M<sup>me</sup> Forestier, celle-ci lui dit, d'un air froissé:<sup>o</sup>  
 «Tu aurais dû me la rendre plus tôt, car je pouvais en avoir besoin.»  
*to dread* Elle n'ouvrit pas l'écrin, ce que redoutait<sup>o</sup> son amie. Si elle s'était aperçue de la substitution, qu'aurait-elle pensé? qu'aurait-elle dit? Ne l'aurait-elle pas prise pour  
*thief* 205 une voleuse<sup>o</sup>?

§

*the needy, the destitute / to make up one's mind* M<sup>me</sup> Loisel connut la vie horrible des nécessiteux.<sup>o</sup> Elle prit son parti,<sup>o</sup> d'ailleurs, tout d'un coup, héroïquement. Il fallait payer cette dette effroyable. Elle payerait. On renvoya<sup>o</sup> la bonne;<sup>o</sup> on changea de logement; on loua sous les toits une mansarde.<sup>o</sup>  
*to let go, to dismiss / a maid an attic apartment*

210 Elle connut les gros travaux du ménage, les odieuses besognes de la cuisine. Elle lava la vaisselle, usant ses ongles<sup>o</sup> roses sur les poteries grasses<sup>o</sup> et le fond des casseroles. Elle savonna de linge<sup>o</sup> sale, les chemises et les torchons<sup>o</sup>, qu'elle faisait sécher sur une corde; elle descendit à la rue, chaque matin, les ordures,<sup>o</sup> et monta l'eau, s'arrêtant à chaque étage pour souffler. Et, vêtue comme une femme du peuple,  
*fingernails / greasy laundry / cleaning rags rubbish*

215 elle alla chez le fruitier, chez l'épicier, chez le boucher, le panier au bras, marchandant,<sup>o</sup> injuriée,<sup>o</sup> défendant sou à sou<sup>o</sup> son misérable argent.  
 Il fallait chaque mois payer des billets, en renouveler d'autres, obtenir du temps. Le mari travaillait, le soir, à mettre au net les comptes d'un commerçant, et la nuit, souvent, il faisait de la copie à cinq sous la page.  
*to haggle and bargain / abused, insulted / cent by cent*

220 Et cette vie dura dix ans.  
 Au bout de dix ans, ils avaient tout restitué, tout, avec le taux<sup>o</sup> de l'usure, et l'accumulation des intérêts superposés.  
*interest rates*

M<sup>me</sup> Loisel semblait vieille, maintenant. Elle était devenue la femme forte, et dure, et rude, des ménages pauvres. Mal peignée, avec les jupes de travers et les  
 225 mains rouges, elle parlait haut, lavait à grande eau les planchers. Mais parfois, lorsque son mari était au bureau, elle s'asseyait auprès de la fenêtre, et elle songeait à cette soirée d'autrefois, à ce bal où elle avait été si belle et si fêtée.

Que serait-il arrivé si elle n'avait point perdu cette parure? Qui sait? qui sait? Comme la vie est singulière, changeante! Comme il faut peu de chose pour vous  
 230 perdre ou vous sauver!

§

*to relax / work* Or, un dimanche, comme elle était allée faire un tour aux Champs-Élysées pour se délasser<sup>o</sup> des besognes<sup>o</sup> de la semaine, elle aperçut tout à coup une femme qui promenait un enfant. C'était M<sup>me</sup> Forestier, toujours jeune, toujours belle, toujours séduisante.

235 M<sup>me</sup> Loisel se sentit émue. Allait-elle lui parler? Oui, certes. Et maintenant qu'elle avait payé, elle lui dirait tout. Pourquoi pas?

Elle s'approcha.  
 «Bonjour, Jeanne.»

L'autre ne la reconnaissait point, s'étonnant d'être appelée ainsi familièrement  
 240 par cette bourgeoise. Elle balbutia:

*to make a mistake* «Mais... Madame!... Je ne sais... Vous devez vous tromper.<sup>o</sup>  
 —Non. Je suis Mathilde Loisel.»

Son amie poussa un cri:  
 «Oh!... ma pauvre Mathilde, comme tu es changée!...

245 —Oui, j'ai eu des jours bien durs, depuis que je ne t'ai vue; et bien des misères  
... et cela à cause de toi!...  
—De moi... Comment ça?  
—Tu te rappelles bien cette rivière de diamants que tu m'as prêtée pour aller à  
la fête du ministère.  
250 —Oui. Eh bien?  
—Eh bien, je l'ai perdue.  
—Comment! puisque tu me l'as rapportée.  
—Je t'en ai rapporté une autre toute pareille. Et voilà dix ans que nous la  
payons. Tu comprends que ça n'était pas aisé pour nous, qui n'avions rien... Enfin  
255 c'est fini, et je suis rudement contente.  
—Tu dis que tu as acheté une rivière de diamants pour remplacer la mienne?  
—Oui. Tu ne t'en étais pas aperçue, hein? Elles étaient bien pareilles.»  
Et elle souriait d'une joie orgueilleuse<sup>o</sup> et naïve. M<sup>me</sup> Forestier, fort émue, lui  
prit les deux mains.  
260 «Oh! ma pauvre Mathilde! Mais la mienne était fausse. Elle valait<sup>o</sup> au plus cinq  
cents francs!...»

*proud*

*to be worth*